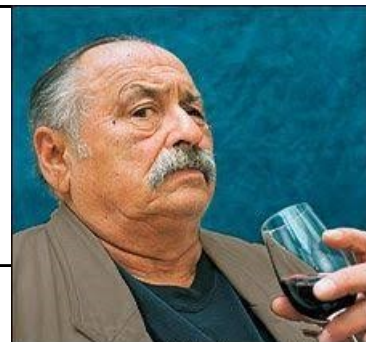


ATELIER 146

JIM HARRISON

Différents titres

Lundi 9 Mai 2022



Nous étions 12, presque au complet, avec seulement 2 absentes, ce lundi pour échanger sur l'œuvre de Jim Harrison.

Tout d'abord un rappel : la réunion annuelle du Club Santé Sénior (puisque'il n'est plus question de retraités MGEN) aura lieu le 12 mai à la salle de Tasdon.

La Prochaine réunion était prévue le 6 juin, lundi de Pentecôte, et devant de nombreux absents, elle est repoussée au jeudi 9 juin.

La dernière réunion de l'année, prévue le 4 juillet, pendant le festival de cinéma, pourrait être repoussée au 11 juillet.

Plusieurs propositions de lecture ont été avancées pour notre prochain atelier :

- « *Le Mage du Kremlin* » (l'histoire d'un conseiller de Poutine) par **Giuliano da Empoli** chez Gallimard.
 - **Pierre Lemaître** : « *Le Grand Monde* »
 - De **Javier CERCAS** : « *Indépendance* » ; un thriller politique en Catalogne de 2025. Suite de la trilogie commencée avec « *Terra Alta* » qui nous avait beaucoup plu. 352 p. chez Actes Sud.
- Mais il a eu une mauvaise critique au Masque et la Plume.



Finalement notre choix s'est arrêté sur « *Le Mage de Kremlin* ».

JIM HARRISON

On ne peut pas dire que la lecture de l'œuvre de **Jim Harrison** a déclenché notre enthousiasme. Les critiques tombent : c'est long, très descriptif, des faits accumulés les uns après les autres, il y a beaucoup d'argent, de violence, de sang, de sexe. Tout cela est sans réel intérêt.

Jim Harrison
Légendes
d'automne



10
18

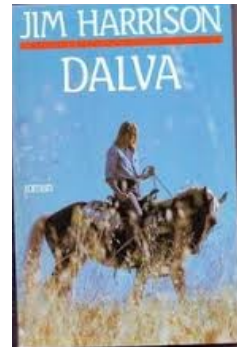
Dans « *Légendes d'automne* », un recueil de nouvelles, seule la dernière semble plus intéressante. Dans la seconde, c'est un face à face avec la mort (la mort de son père). Cette présence de la mort, ces réflexions sur la finitude de notre existence semblent traverser toute l'œuvre de Jim Harrison.

Il y a aussi la présence de l'indien, les liens avec une tradition qui se perd, qu'on veut retrouver. Un ancêtre réel ou fantasmé, très présent dans un autre volume « *Retour en terre* ».

Les personnages vont à la pêche, dans des rivières ou des lacs et se confrontent au vide de l'existence. Ce n'est pas du nihilisme mais du vide.

« *La femme aux lucioles* ». Une curieuse histoire d'une grande bourgeoise, qui se réfugie dans un champ de maïs pour vivre une vie proche de la nature. Cela semble complètement irréaliste, dans une agriculture utilisant des pesticides à outrance (on se souvient de « *La mort aux trousses* » de Hitchcock, où le héros se réfugie dans un champ de maïs et est abondamment arrosé de pesticide par un avion qui traite le champ)

« *Dalva* » qui passe pour son chef d'œuvre : une femme de 45 ans est à la poursuite de son passé. Jeune, elle a eu un enfant qu'elle a abandonné. Elle part à sa recherche. C'est un récit labyrinthique où elle croise une multitude de personnages qui permet d'aborder un aspect des USA.



Dans « *La fille du fermier* » une jeune fille a été abusée et elle va chercher à se venger. Si les deux premières parties sont excellentes à la troisième tout s'écroule.

On souligne qu'il faut parfois sauter quelques pages et lire en diagonale.

Dans une « *Odyssée américaine* », on trouve à la fin du volume la liste des noms indiens des différents états des Etats Unis.

En conclusion, le personnage est intéressant, attachant. On l'a vu dans le film « Seule la terre est éternelle » de **François Busnel**

Mais dans l'écriture il n'a aucun souci de la forme. C'est une transcription du langage parlé, sans aucun travail en arrière semble-t-il. Ce n'est donc pas sur son écriture que s'est fondé sa notoriété mais sur sa vision de la société américaine, le vide de l'existence, et son attachement à la culture des peuples premiers.

AUTRES LECTURES

Kaki nous présente « *Antarctique* » de **Olivier Bley**.

Un huis clos avec la vodka dans une base russe, où un assassinat se produit. Un roman d'une grande noirceur.

Françoise B. nous parle du dernier roman de **Leïla Slimani** : « *Regardez-nous danser* ». Dans le Maroc post-colonial, entre la tradition et la modernité. Un Maroc travaillé par les échos de 68 en France. Elle relève cette phrase : « on ne pourra y vivre que grâce à un exil intérieur ».

Pour Françoise M. un polar lui permet d'échapper à Jim Harrison : « *Le chien noir* » d'un auteur coréen. Un avocat fait des recherches sur la dépression. Un policier enquête sur une jeune femme retrouvée morte dans la montagne. Les deux personnages ont eu le même gourou.

A.G. souligne que la dépression apparaît comme une maladie de pays riches et de gens riches. Il cite deux « séries » de télé : « *Les Carnets de Max Libermann* » sur FR3 et en « *Thérapie* » sur Arte.

